

=====

PARTI COMMUNISTE INTERNATIONALISTE

=====

BULLETIN INTERIEUR

Préparation du 15ème Congrès National

S O M M A I R E

- 1) Résolution Politique proposée par le C.C.
- 2) Lettre du Camarade M.P.

=====

Section Française de la Quatrième Internationale

=====

Prix : 0,50 N.F.

RESOLUTION POLITIQUE DU COMITE CENTRAL SUR LA SITUATION
EN FRANCE ET NOS TACHES

(Proposée à la discussion pour le 15ème Congrès du Parti)

D'importants facteurs, tant internationaux (montée de la Révolution coloniale et échec de la Conférence au Sommet) qu'en France même, ont eu pour conséquence un notable changement dans la vie politique de ce pays, en particulier dans les derniers mois.

Un réveil politique certain s'est opéré sur le plan de la lutte contre la guerre d'Algérie, réveil politique dont nous devons apprécier l'importance à sa juste mesure pour en tirer les conséquences exactes quant aux perspectives et aux formes d'action du Parti.

Pour cela, il est important de replacer l'analyse de la conjoncture actuelle dans le cadre des perspectives d'évolution de la situation que nous analysions dans la résolution du C.E.I. de Novembre dernier, adoptée ensuite par le Comité Central du Parti.

o o o

Un an après avoir annoncé par le discours de de Gaulle du 16 Septembre 1959 sa volonté d'arriver à un règlement de l'affaire algérienne, le grand capital français n'est arrivé à aucune solution de ce problème.

Les raisons pour lesquelles un arrêt de la guerre d'Algérie se faisait impératif pour le grand capital à cette époque sont tout aussi valables maintenant et peut-être même à un degré encore plus accentué : les nécessités de modernisation accélérée de l'économie française pour répondre à la mise en place du marché commun demeurent. Face à ces nécessités et s'y opposant, la coalition spécifique réalisée dans la lutte contre la Révolution algérienne entre l'armée, les colons et l'extrême droite métropolitaine subsiste. Le poids énorme que fait peser la guerre d'Algérie sur l'ensemble de la vie économique française n'a fait que s'accroître, entravant les autres nécessités du grand capital face à la concurrence des autres impérialismes.

Malgré le coup porté aux ultras et à l'extrême droite en métropole par l'échec du coup du 24 Janvier, la recherche par le grand capital d'un compromis avec les représentants du peuple algérien s'est à ce jour soldée par un échec marqué par la fin des négociations de Melun.

Le compromis recherché, qui tout en accordant une autonomie de façade

.../...

de à l'Algérie, ne devait en aucun cas sacrifier les intérêts économiques du capitalisme français en Algérie et en particulier au Sahara, s'est avéré irréalisable. C'est au premier chef la conséquence de la force accrue de la Révolution algérienne et de l'extrême décision de sa lutte qui a accentué de façon considérable le hiatus existant entre les concessions acceptables de part et d'autre.

Devant cette situation de fait, les représentants du gouvernement de Gaulle ont rompu les pourparlers sous la pression des cadres de l'armée qui n'envisagent en aucun cas l'abandon de l'Algérie.

C'est un échec important pour la partie du grand capital français que représente de Gaulle, face aux autres fractions de la bourgeoisie. Il aura et à déjà par ailleurs pour conséquence d'entamer de façon sensible le crédit de de Gaulle dans les larges masses en France. DE GAULLE EST SUR CE PLAN EN PERTE DE VITESSE ET CELA NE PEUT QUE FAVORISER LA REPRISE DE CONSCIENCE POLITIQUE DES LARGES MASSES.

Dans ces conditions, la perspective tracée par la résolution du CEI de Novembre 1959 demeure valable : pourparlers difficiles, longs, s'étendant éventuellement même sur quelques années encore, débouchant sur une solution encore incertaine, au milieu de la lutte armée qui dure et de crises violentes à l'intérieur du camp des forces bourgeoises en France.

En ce qui concerne les conséquences sur le mouvement ouvrier de l'incapacité du grand capital à sortir de cette ornière, nous assistons présentement à la réalisation encore plus rapide et plus positive que nous l'aurions pensé, d'une remontée qui s'est manifestée par une certaine agitation économique et surtout par une reprise de conscience sur le plan de la guerre d'Algérie. C'est l'éventualité la plus favorable parmi celles qui étaient prévues dans la résolution du CEI de Novembre dernier, la plus positive pour le mouvement ouvrier :

" Dans le cas où la guerre se prolongerait, faute de concessions suffisantes à la Révolution algérienne par la résistance de de Gaulle lui-même, ou de l'armée à laquelle il céderait, la réactivation des masses, orientée contre ces résistances et pour la paix immédiate en Algérie, pourrait ... dans certaines conditions, faire apparaître la solution algérienne comme une victoire des masses elles-mêmes contre de Gaulle.

" Dans ce cas, les divisions à l'intérieur du camp bourgeois et les coups que lui porterait la Révolution algérienne pourraient modifier les rapports de force à nouveau quelque peu

.../...

" en faveur des forces ouvrières, sans que cette modification permette de surmonter rapidement les effets de la défaite du 13 Mai et d'ouvrir des perspectives révolutionnaires en France même".

o o o

Avant d'analyser plus précisément le réveil politique actuel en France et les cadres dans lesquels il s'effectue, ainsi que ses conséquences sur l'avenir proche et plus lointain du mouvement ouvrier et du mouvement des masses dans ce pays, il faut examiner les facteurs d'ordre international dont la répercussion directe ou indirecte influe sur les problèmes de la bourgeoisie française et au premier chef, celui de la guerre d'Algérie.

a) Sur le plan économique : une certaine détérioration de la situation se fait jour, dont les répercussions en France seront certaines. Déjà les derniers chiffres de la balance extérieure étaient mauvais. Une diminution des heures de travail est en cours dans diverses branches de l'industrie. Les difficultés du grand capital français dans une telle conjoncture vont rendre encore plus gênantes pour lui les nécessités de la poursuite de la guerre d'Algérie.

La classe ouvrière a montré que sur le plan économique, elle ne se trouve plus dans l'état d'apathie qui a suivi le 13 Mai 1958 et qui a permis l'opération Pinay de fin 1958 (diminution du niveau de vie d'environ 10%).

Cependant, les modifications de la conjoncture économique n'ont pas et, sauf dégradation accentuée peu probable de celle-ci, n'auront pas des effets considérables quant au niveau de vie. Mais les répercussions n'en seront pas moins importantes parce que, pour la première fois depuis la fin de la guerre, les ouvriers se trouvent devant la menace d'une atteinte au plein emploi. (fin)

Dans ces conditions, il pourra y avoir des luttes localisées, des batailles très dures, limitées sur des revendications. Mais la menace qui plane désormais sur le marché du travail tendra à déplacer le mécontentement ouvrier sur un plan plus politique, même pour les revendications (les 40 heures) et favorisera la mise en avant dans toute lutte un peu large de la question de la guerre d'Algérie. Ceci s'est déjà manifesté en quelques cas symptomatiques (Mulhouse, Renault....)

Comme nous l'expliquions depuis la défaite de mai 1958, la question d'une lutte générale à partir de revendications économiques ne se

.../...

trouvait plus à l'ordre du jour. Par contre, la "généralisation" tend à se faire sur un programme beaucoup plus politique et, tout particulièrement, elle tend à se faire en premier lieu dans l'opposition à la guerre d'Algérie.

b) L'intense accélération de la montée de la révolution coloniale dégradant de jour en jour davantage l'ensemble des positions de l'impérialisme dans le monde, apporte à la Révolution algérienne un soutien moral et matériel sans cesse accru et va obliger les grands impérialismes, celui des U.S.A. en tête, à accentuer leur pression sur l'impérialisme français, en vue d'une solution de la crise algérienne.

La Révolution algérienne se trouve placée au coeur du problème des relations de l'impérialisme avec les pays sous-développés et faute d'un règlement rapide de cette crise, les tentatives de l'impérialisme de maintenir ses positions dans ces parties du monde risquent d'être fortement compromises.

C'est pour ces deux raisons qu'à l'ONU le problème est maintenant soulevé sur le plan international, la bourgeoisie française faisant de plus en plus figure d'accusée et sa zone de soutien diminuant internationalement.

c) Sous l'impulsion de la position prise directement par la Chine sur le problème de l'aide des Etats Ouvriers aux Révolutions Coloniales, la position des Etats Ouvriers et, en premier lieu, celle de l'U.R.S.S. vis à vis de la Révolution algérienne tend à évoluer dans le sens d'une reconnaissance du G.P.R.A. et d'une aide matérielle plus concrète. D'autant plus que la direction Khrouchtchev a aussi intérêt à être partie prenante dans la victoire du G.P.R.A.

Ce facteur politique international aura de plus des répercussions concrètes bien qu'à plus longue échéance sans doute, sur le mouvement ouvrier français.

Bien que la direction du P.C.F. reste, comme la direction soviétique fondamentalement axée par la "coexistence pacifique", les manoeuvres du gouvernement soviétique ont des répercussions au sein du mouvement ouvrier qui peuvent porter au delà des limites de la politique officielle. D'autant que la position soviétique apparaît plus "à gauche" que celle de la direction du P.C.F. rendue encore plus réactionnaire par le souci "national" de celle-ci et sa volonté bien déterminée de ne pas sortir du cadre de la "communauté nationale" et de la pression sur le gouvernement.

d) Sur le plan de la "Communauté" la Révolution algérienne joue à un degré plus élevé et plus direct encore le rôle de polarisateur des énergies révolutionnaires des peuples de l'Afrique Noire et elle stoppe de façon immédiate les développements espérés par l'im-

.../...

périalisme français. La rupture du Mali est la plus récente démonstration de ce processus qui ôte radicalement toute efficacité à la politique "exemplaire" de de Gaulle, champion de la décolonisation bourgeoise en Afrique Noire. Par ailleurs, les projets de république algéro-tunisienne défendue par Bourguiba et qui seraient l'amorce très concrète du grand Maghreb unifié, s'ils sont une arme à double tranchant (1) sont, dans la perspective d'une continuation de la guerre, une menace nouvelle pour l'impérialisme français.

L'ensemble de ces facteurs qui renforcent la Révolution algérienne, affaiblissent la cohésion du camp impérialiste et menacent directement l'avenir "communautaire" de la France gaulliste, joue sur l'impérialisme dans le sens d'une nécessité accrue de trouver une solution à ce conflit.

Cependant, à l'étape actuelle, les contradictions au sein du camp bourgeois en France, neutralisent les possibilités de de Gaulle de pousser plus concrètement en avant la politique inaugurée le 16 Septembre 1959 et c'est ce qui pousse le gouvernement de Gaulle à une attitude de "mépris de fer" vis à vis des débats et des décisions éventuelles de l'Assemblée des Nations Unies.

Cette attitude est accentuée par la pression que subit le pouvoir gaulliste de la part de ses alliés atlantiques et de courants bourgeois hostiles à sa politique de "grandeur" et à sa constitution d'une force de frappe qui sont des éléments de perturbation de la coalition atlantique.

C'est sur le plan de la lutte directe entre l'impérialisme français et la Révolution algérienne et de ses répercussions en France même que le problème semble en définitive devoir être résolu.

LE REVEIL DU MOUVEMENT OUVRIER EN FRANCE

La révolte des jeunes qui s'est d'abord traduite presque exclusivement sur le plan de la jeunesse étudiante mais va maintenant tendre à se transporter dans la jeunesse ouvrière, a déjà amené une partie importante des intellectuels français à se dresser contre le régime, sur le point de la lutte contre la guerre d'Algérie. Cette opposition active tend maintenant à s'élever à un plan politique supérieur en une fraternisation avec la lutte du peuple algérien lui-même. Ceci est un fait nouveau et de la plus haute importance pour le redémarrage d'un courant révolutionnaire dans ce pays.

Un tel niveau politique n'a pas été atteint dans le passé récent, même lors du mouvement des rappelés de 1956 qui était resté uniquement sur le plan du refus des rappelés de partir à la guerre mais n'abordait pas le problème du bien fondé de la lutte du peuple algérien pour son indépendance. .../...

(1) Ils sont une arme à double tranchant pour deux raisons : d'une part ils pourraient être utilisés par l'impérialisme français comme une issue à l'impasse où il se trouve pour relancer la négociation ; d'autre part pour Bourguiba et les bourgeoisies tunisienne et marocaine l'acceptation par l'impérialisme français de traiter avec une république algéro-tunisienne serait aussi un moyen de freiner l'élan de la Révolution algérienne.

Bien qu'encore limitée à des cercles restreints de la société française, cette politisation est le premier fait positif, réellement et consciemment axé contre le régime, qui se produit depuis 1958.

L'importance des moyens de répression mis en oeuvre par le gouvernement montre à quel point celui-ci apprécie le danger que constitue cet événement pour le régime lui-même.

On peut dire qu'un tournant dans la vie politique de ce pays, le premier depuis 1958, a été initié par ce mouvement d'avant garde qui, commencé avec l'action de Francis Jeanson, a eu ses premières répercussions plus larges dès le printemps 1960, avec les premières initiatives de l'UNEF et ses contacts avec l'UGEMA.

C'est à dire qu'après avoir été les seuls, en tant que Section Française de la IV^e Internationale, à défendre une politique active de soutien à la Révolution algérienne, dès le début de celle-ci, nous nous trouvons maintenant dans une situation où des cercles plus larges que nous ont adopté sur ce point une politique qui tend vers un véritable défaitisme révolutionnaire par rapport à la guerre de l'impérialisme français contre un peuple colonial.

A leur tour, ces courants, en adoptant des initiatives audacieuses telles que celle des 121 ou les prises de position faites à l'occasion du procès du réseau Jeanson, ont produit sur l'ensemble du mouvement ouvrier organisé en France un choc qui à la fois oblige les directions de ces mouvements à opérer une modification de leur attitude (même si elles critiquent vertement cette avant-garde) et retentit de façon fracassante sur la crise et la maturation politique qui n'ont cessé de s'y poursuivre à la base.

Dans une situation où le grand capital vient d'échouer dans ses plans d'application du "tournant du 16 Septembre 1959" en ce qui concerne l'Algérie, la seule attitude à attendre du pouvoir gaulliste est un durcissement à l'égard des mouvements qui s'opposent à la guerre et une répression accentuée contre l'avant garde du mouvement ouvrier.

La dégradation de la situation de l'impérialisme français depuis la déclaration du 16 Septembre 1959 est telle que la marge de manoeuvre pour aboutir à un compromis avec la Révolution algérienne s'est réduite au point que, désormais, la probabilité la plus grande est non plus un compromis, mais la défaite de l'impérialisme français devant la Révolution algérienne, quelles que puissent d'ailleurs être les formes que prendra le règlement de ce combat.

Cette défaite se produira face à une aide plus ou moins grande des Etats ouvriers et à une réanimation plus ou moins développée du mouvement ouvrier français qui auront, après six années d'une lutte

.../...

héroïque du peuple algérien, sorti la Révolution algérienne d'un isolement coûteux.

Dans ces conditions de défaite de l'impérialisme français, les perspectives se présenteront quelque peu différemment de celles qui étaient envisagées dans la résolution du Plenum du CEI en Novembre 1959. De toute façon, il faut exclure la possibilité d'un régime gaulliste caractérisé par des formes paternalistes (celles-ci n'auraient pu exister qu'en cas de solution assez rapide de compromis).

La défaite de l'impérialisme renforcera incontestablement les courants et tendances fascisantes ; cela est déjà visible.

Les courants ainsi formés tenteront-ils une opération en direction du pouvoir ? C'est une perspective peu probable. En effet, ces courants fascisants sont très faibles dans la population civile et ne disposent pas d'une seule organisation ou même d'un seul leader de masse ; les forces principales sont dans l'armée, mais ce serait pour l'impérialisme français une catastrophe que de lancer une partie de l'armée dans une action qui d'une part la diviserait, d'autre part susciterait une riposte des masses et ce que la bourgeoisie appelle la formation du "front populaire".

Dans ces conditions et étant donné la place exceptionnelle occupée dans la politique française par de Gaulle, place actuellement irremplaçable, il est probable que nous assisterons à un dépouillement du régime de de Gaulle de tout trait libéral ou paternaliste et à son évolution en un gouvernement de dictature avérée, appuyée sur l'armée. Un tel pouvoir rassemblerait autour de lui une importante partie des forces réactionnaires, qui pourraient être attirées par la démagogie fascisante.

Le régime pourrait d'autant plus aisément évoluer ainsi que les grandes organisations ouvrières sont timorées à l'excès, se placent sur la défensive et n'ont aucune intention de mener une lutte révolutionnaire contre le régime, la seule qui puisse donner des résultats.

Mais le fait qu'il s'agit d'un gouvernement dictatorial de type bonapartiste et non de type fasciste a une importance décisive quant aux perspectives assez courtes. Sa répression, si dure soit-elle, ne pourra que comprimer le ressort prolétarien, et non atomiser la classe ouvrière. Cela signifie que ce régime ne pourra tenir que pour une période relativement courte et suscitera une riposte d'autant plus forte de la classe ouvrière et des masses travailleuses, résultant du développement de la ranimation à laquelle nous assistons dès à présent.

.../...

Les manifestations actuelles parmi les intellectuels et les jeunes ne sont pas des gestes désespérés devant une montée fasciste inéluctable, mais au contraire les actes précurseurs d'un renouveau de lutte des masses, des actes qui, malgré la confusion dans laquelle ils se présentent, sont très en avance politiquement sur le mouvement général des masses. C'est sur cette perspective que notre Parti doit se situer, intervenir de façon audacieuse, pour donner, autant que faire se peut, une clarification politique et une direction politique à l'avant garde qui est engagée dans la lutte et qui, à la différence de ce qui se produisit lors de la Résistance et de la Libération est mise en garde par sa propre expérience contre les directions traditionnelles et même contre les tendances centristes.

Sans préjuger de l'extension du mouvement, on peut néanmoins s'attendre, si des initiatives telles que celle de l'UNEF pour une manifestation de masse, prennent corps et se réalisent, à une intensification, sur le plan du mouvement organisé et même sur celui des masses, de la repolitisation ainsi amorcée. La répression du gouvernement, de sa police et de son armée contre des mouvements de cet ordre pourrait aussi être un élément supplémentaire de dégel du mouvement.

Dès maintenant l'ensemble du mouvement ouvrier organisé a été remis en mouvement par les prises de position des jeunes et des intellectuels.

Le P.S. tout en condamnant violemment cette action, a dû raidir sa position vis à vis du régime et réclame la reprise des pourparlers et la garantie préalable de l'autodétermination.

Le P.S.U. est entré dans une période de vive discussion intérieure et toute sa base jeune se trouve en opposition aux positions courades de la direction.

Sous la double influence des modifications de la politique soviétique par rapport à la Révolution algérienne et de la pression qu'elle subit de la part du développement du mouvement en France - dont elle craint de perdre le contrôle - la direction du P.C.F. a quelque peu infléchi sa position. Sa position, comme indiqué plus haut reste fondamentalement la même et son rôle de frein principal du mouvement ouvrier en France s'exprime actuellement en toute clarté (position par rapport à la manifestation de l'UNEF). Néanmoins les modifications de forme qu'elle a dû apporter à l'expression de sa politique sur le plan de la lutte contre la guerre d'Algérie, risquent d'être interprétées par la base du Parti dans le sens des aspirations à la lutte des militants communistes. Cette interprétation pourrait entraîner l'action du P.C.F. plus loin que ne le souhaite sa direction. Il en résultera de toutes manières un approfondissement de la crise de ce Parti et peut-être un nouvel essor de courants d'opposition.

.../...

A la polémique sur le plan de la lutte contre la guerre d'Algérie entre "légalistes" et "illégalistes" s'ajoutera de plus en plus à l'avenir la répercussion de la polémique internationale entre Russes et Chinois.

En conclusion, quelle que soit l'ampleur que revêtira le mouvement à l'échelle des masses, nous sommes entrés avec ce nouvel épisode dans une étape de très grande importance pour le regroupement d'une avant garde révolutionnaire dans ce pays.

C'EST DANS LA MESURE OU LE PARTI SAURA JOUER SON ROLE DE PIONNIER POLITIQUE AU SEIN DE L'AVANT GARDE ACTIVE CONSTITUEE AUJOURD'HUI PAR LES JEUNES, LES RESEAUX D'AIDE A LA REVOLUTION ALGERIENNE ET LES INTELLECTUELS ET QU'IL S'Y MONTRERA LE PLUS AIDACIEUX POLITIQUEMENT ET EN ACTES, QU'IL SERA AUSSI CAPABLE, au sein même du P.C.F. et des mouvements que ce parti influence, DE JOUER LE ROLE POLARISATEUR AUQUEL TEND NOTRE TACTIQUE ENTRISTE SUI GENERIS.

Plus que jamais, la réalisation fructueuse de cette tactique exige une action indépendante audacieuse, tant sur le plan de l'expression politique intégrale de nos conceptions et de nos mots d'ordres révolutionnaires adaptés à la période présente que sur celui des initiatives sur le plan de la lutte contre l'impérialisme et sa guerre.

En effet, la nouvelle avant-garde constituée dans la lutte contre la guerre d'Algérie, quelle que soit l'audace de son action et de son expression, reste encore néanmoins limitée sur le plan de l'expression politique et même de l'action, par le fait même qu'elle n'est pas inspirée par des conceptions véritablement marxistes révolutionnaires. Ceci donne toute son importance à l'expression complète de notre position et de ses conséquences sur le plan des propositions et explications concrètes que nous seuls pouvons faire sur cette base. Une telle action à la fois idéologique et pratique de notre part est susceptible à l'étape actuelle de recueillir dans cette avant garde active un écho qui peut permettre à notre politique d'être entendue et comprise plus amplement dans l'avant garde essentielle, mais encore à l'état plus ou moins latent, constituée par les militants du P.C.F. NOUS DEVONS FAIRE EN SORTE QUE LA NOUVELLE AVANT GARDE PUISSE SERVIR DE CAISSE DE RESONNANCE A NOTRE POLITIQUE MARXISTE REVOLUTIONNAIRE ET AINSI LA REPERCUTER AU SEIN MEME DU P.C.F.

La répression qui s'est abattue sur notre mouvement international, comme conséquence de sa lutte pour la Révolution algérienne doit aussi, au travers d'une campagne politique énergique pour la défense de nos emprisonnés, nous aider à étendre notre influence politique au sein de l'avant garde révolutionnaire en formation.

Ainsi, par la réalisation la plus complète et fructueuse possible des deux aspects de notre travail entriste sui-generis, le Parti peut, dans les mois qui viennent SE RENFORCER POLITIQUEMENT ET NUMERIQUEMENT DE FACON APPRECIABLE. En étendant son audience politique et en acquérant des forces nouvelles, jeunes en particulier, qui sont

.../...

tout à fait indispensables à la réalisation même des tâches de cette période, le Parti peut (grâce à sa compréhension des voies de développement du mouvement ouvrier) se placer dans les meilleures conditions possibles pour jouer à l'étape future, celle du réveil du mouvement des masses, un rôle décisif pour la construction du parti ouvrier marxiste révolutionnaire de masse dans ce pays.

La réalisation de nos tâches actuelles peut également avoir une grande importance pour la formation d'un courant marxiste révolutionnaire dans la Révolution algérienne elle-même et aussi dans les révolutions d'Afrique Noire.

NOS TACHES POLITIQUES ET ORGANISATIONNELLES

A - Sur le plan des tâches politiques dans la lutte contre la guerre d'Algérie qui continue d'être l'axe de notre activité, il faut accorder une place très importante à la revendication d'un soutien par les organisations ouvrières de masse, politiques et syndicales, des jeunes que leur lutte met de plus en plus en conflit avec l'Etat bourgeois.

Nous devons soutenir toutes les formes et manifestations de lutte qui sont engagées à présent, même si elles sont déterminées par des conceptions erronées.

Nous devons mener une campagne systématique pour montrer que la lutte contre la guerre d'Algérie ne peut être menée effectivement et à fond que comme lutte de défense de la Révolution algérienne, pointe avancée de la révolution coloniale, elle-même élément essentiel de la révolution mondiale. La lutte contre la guerre d'Algérie doit également être menée par le mouvement ouvrier dans la perspective d'une lutte pour renverser le régime gaulliste, non au profit d'une réédition de la IV^e République, rénovée ou non, mais pour porter au pouvoir un gouvernement des travailleurs entamant la construction d'une société socialiste.

En ce qui concerne la lutte des jeunes, il faut populariser non seulement le mot d'ordre de refus d'envoi du contingent mais celui du retour du contingent et du retrait de toutes les forces d'armée et de police de l'impérialisme en Algérie.

Il faut faire campagne au sein du mouvement ouvrier pour faire connaître la véritable position communiste sur le problème de l'aide aux révolutions coloniales, telle qu'elle est exprimée par le point 8 des 21 conditions d'admission à l'Internationale Communiste. Il faut également dénoncer l'interprétation abusive de la position léniniste concernant le travail anti-militariste, telle qu'elle est exprimée par Thorez et la direction du PCF qui omettent en particulier d'indiquer que Lénine, dans le cas d'une guerre impérialiste mobilisant l'ensemble de la population (et non pas seulement les jeunes) donnait

comme objectif aux révolutionnaires de partir à l'armée POUR LA DESAGREGER.

L'échec de la Conférence au sommet est à utiliser pour combattre le révisionnisme le plus dangereux de la période actuelle, celui des "voies pacifiques" etc... désarmant les travailleurs. En particulier les interventions des Chinois doivent être exploitées pour rappeler les enseignements léninistes sur la question de la guerre.

B - Une série de décisions doivent être adoptées et mises en pratique pour permettre au parti de réaliser ses objectifs sus-mentionnés : ACCROITRE SON AUDIENCE POLITIQUE ET RECRUTER.

12) Sur le plan de l'expression politique indépendante, nous devons au maximum combiner les possibilités d'expression légale et éventuellement illégale. Pour cela, en plus de la Vérité des Travailleurs le parti doit pouvoir s'exprimer dans une publication qui ne soit pas limitée par des saisies qui, répétées trop fréquemment finiraient par nous interdire toute expression authentiquement trotskyste.

Ceci implique deux sortes de mesures :

a) mesures matérielles pour la parution et la diffusion d'une telle publication (plus limitée en volume que la VDT, mais de diffusion maximum)

b) mesures de défense contre la répression que notre action ne manquera pas d'attirer sur le Parti.

22) Il importe également sur ce plan de reprendre la tenue de cercles de discussion tels que le Cercle Karl Marx, en leur donnant toutefois au maximum la forme et le contenu de cercles de confrontation. A cet effet, la direction du Parti doit intervenir avec ténacité auprès des courants d'avant garde pour l'organisation en commun de telles tribunes. Celles-ci pourraient aussi être le moyen de prises de contact fructueuses avec les milieux d'étudiants coloniaux.

32) Les problèmes financiers qui se posent naturellement toujours avec acuité, sont encore plus aigus dans la perspective de telles réalisations qui exigent du matériel et des hommes pour le sortir. La direction du Parti devra donc, tant sur le plan des économies réalisables que sur celui des nouvelles rentrées possibles, faire un effort considérable que l'ensemble du Parti devra être mobilisé pour soutenir et élargir.

42) La perméabilité aux idées marxistes révolutionnaires qui se marque dans la nouvelle avant-garde active, doit nous inciter à placer chacun des membres du Parti, qu'il soit ou non engagé dans le travail entristé proprement dit (et avec des modalités différentes

.../...

suivant les cas) dans les conditions les meilleures pour qu'il puisse être au centre d'un de ces noyaux d'avant-garde. Un examen efficace des milieux de travail et des tâches extérieures de chacun devra être fait dans l'immédiat.

5^e) Ceci est au premier chef indispensable pour chaque membre de la direction du Parti, CC et BP. Ces organismes doivent être composés de camarades susceptibles d'entraîner efficacement le parti sur le plan politique et organisationnel à la réalisation de ses tâches.

6^e) Une équipe plus large de camarades de direction susceptibles d'être les porte paroles officiels de la Section française de la IV^e Internationale doit maintenant être formée.

7^e) La tenue systématique d'écoles telles que celle que nous avons réalisée en Juillet dernier doit être une de nos préoccupations essentielles afin de nous permettre d'assimiler les nouveaux militants que nous pouvons maintenant gagner au Parti. La publication de brochures illustrant les positions du parti et de l'Internationale doit aussi être remise à l'ordre du jour. Tout ceci implique pour la direction du Parti la réalisation de conditions de travail lui permettant des réalisations politiques efficaces dans tous ces domaines.

o o o

LETTRE DU CAMARADE PABLO AUX CAMARADES DE L'INTERNATIONALE

=====

De ma prison je m'adresse à vous tous, Camarades de l'Internationale.

Je suis arrêté avec le Camarade Sal Santen pour l'aide que nous avons accordée dans divers domaines à la Révolution Algérienne. Ne croyez pas la version de la police ou de la Presse sur cette aide : vous le saurez bientôt de nous-mêmes. J'ai déclaré à la police et au Juge d'Instruction qu'il s'agit d'une affaire politique dans laquelle je suis prêt à prendre mes responsabilités particulières là où elles existent réellement. J'ai déclaré que dès le début de la Révolution Algérienne, notre Organisation et moi-même avons exprimé notre solidarité active avec cette Révolution et en tant que mouvement colonial luttant pour sa Libération Nationale. J'ai l'intention, lors du procès de développer largement les lignes de ma défense politique. Les voici dès maintenant grosso modo :

Depuis le commencement de ma vie consciente en tant qu'homme, voici déjà plus de trente ans, encore étudiant à l'Ecole Polytechnique Supérieure d'Athènes, j'ai adhéré au mouvement ouvrier International. J'ai eu l'honneur d'être dès le début membre du mouvement historique fondé par L. TROTSKI. Mon ambition, mon idéal de jeunesse fut de servir aussi fidèlement que possible la cause des plus exploités, des plus opprimés de ce monde, d'oeuvrer à l'avènement de la société socialiste mondiale. De cette vie militante je ne regrette rien : elle fut pour moi le moyen de l'épanouissement de mon être dans la connaissance, l'action et la fraternité humaine. Je suis fier de la position prise dès le début par mon Organisation sur la Révolution Algérienne, preuve tangible de son soutien permanent, inconditionnel, aux mouvements coloniaux luttant pour leur indépendance nationale et leur libération sociale. Ainsi j'accepterai la sentence non pas avec amertume quelconque mais avec la conscience que c'est là le tribut que je paie pour mes idées politiques, mes activités politiques, mon attachement fidèle et total à la IVème Internationale.

Il faut que vous soyez conscients que mon internement sera long, peut-être très long. Dans la mesure du possible il faut organiser une campagne internationale pour nous deux, tombés victimes de notre attachement à la Révolution Coloniale. Cette campagne pourrait prendre la forme de pétitions de personnalités et d'organisations pour notre élargissement, adressées aux autorités d'ici : Premier Ministre, etc.. Je n'ai pas beaucoup d'illusions sur nos possibilités mais j'espère que la question vous préoccupera sérieusement et constamment, examinant toutes les possibilités d'action éventuelles. J'espère également que nos Amis Algériens ne nous oublieront pas. Cette action pourrait avoir un résultat surtout dans le cas où par hasard la guerre d'Algérie entrerait dans la voie de son dénouement. En tout cas une action

.../...

en notre faveur, permanente, organisée, est également profitable au mouvement.

J'ai pleinement conscience du fait que notre arrestation crée de sérieuses difficultés de toutes sortes au mouvement. Voici mes recommandations :

Il faut faire marcher naturellement coûte que coûte l'organisation et je ne doute pas un seul instant que cela sera ainsi. Il faut faire un effort pour maintenir les publications théoriques : Quatrième et Fourth au moins, régulièrement trimestrielles, même si on diminue un peu le nombre des pages. Français, Italiens et Belges peuvent bien assurer la continuation de la Quatrième. Pour la Fourth Marguerite aidera un peu. Il faut également envisager de maintenir the Intern. mensuel. C'est un moyen pour des contacts avec les coloniaux et pour l'Angleterre même, très précieux. Il faut établir quelque part un siège du S.I. et maintenir la tradition d'un travail régulier. Il faut tenir à défaut d'un Congrès aussi ample que nous le projetions une Conférence Internationale. Surtout, il ne faut pas commencer à supprimer l'une après l'autre les activités extérieures et se cantonner dans une routine médiocre.

Par la force des choses, les Latino-Américains, plus dynamiques, disposant de moyens, vont jouer un rôle plus important dans la direction et il faut l'accepter, si je puis dire, avec joie.

Les questions les plus importantes que nous avons devant nous et dont dépend la cohésion de notre mouvement sont les suivantes :

a) l'avenir de notre politique entriste.

L'entrisme dans plusieurs cas a sauvé notre mouvement de la stagnation, de l'isolement. Appliqué d'une manière dynamique, principale, révolutionnaire, il peut donner de grands résultats. Mais les dangers de cette tactique sont actuellement également plus clairs que jamais. On peut sombrer soit dans l'immobilisme, soit dans l'opportunisme, soit dans les deux et, loin de vaincre l'isolement, nous autoliquider en tant que mouvement trotskyste. Quand les conditions objectives dans un pays ne sont pas favorables et que la tendance de gauche ne trouve pas un terrain pour son développement dans les partis de masse, il est nécessaire de nous orienter résolument dans le travail entriste vers les ouvriers et de développer en même temps au maximum toutes sortes d'initiatives et de travail extérieur, indépendant. Loin de nous immobiliser dans une routine d'attente année après année, sans progrès, sans recrutement, par prudence excessive et peur de nuire au travail entriste, il faut dynamiquement percer vers les

milieux ouvriers les plus combattifs - qui toujours existent - et développer dans ce but, y compris des activités indépendantes. A mon avis nulle part en Europe la situation n'est telle pour exclure des progrès lents, limités certes, mais continus.

Absolument stagner et même reculer après des années d'application de l'entrisme signifie que la tactique est appliquée de manière erronée et que la faute est avant tout en nous, dans la qualité et le style de la direction et non pas dans la situation. L'entrisme est tactique et non pas but absolu; par conséquent il est subordonné aux impératifs du maintien et du renforcement coûte que coûte de l'organisation trotskyste. Je suis également convaincu comme je l'étais dès le début et comme je l'ai dit lors du 5ème Congrès Mondial que la tactique doit évoluer partout vers un entrisme sui-générís avec un noyau et des activités indépendantes 100% trotskystes, au moyen essentiel d'une publication indépendante 100% trotskyste. La prochaine réunion internationale du mouvement doit à mon avis résoudre la question dans ce sens.

b) La Révolution Coloniale.

Le texte définitif de ma part sur cette question est la version anglaise qui était en train d'être tapée lors de mon arrestation. Je ferai peut-être, si les circonstances le permettent, quelques rajoutes. Il faut accorder la plus grande attention au travail que nous avons commencé avec de si bons résultats en Angleterre, en Afrique Noire, chez les Arabes, à Cuba. Il faut penser fixer quelque un à Conakry et amplifier le travail à Cuba. Il faut d'autre part suivre et encourager les développements aux Indes, au Japon, en Indonésie. Notre proche avenir est dans tous ces domaines.

c) Le 3ème document à venir pour le C.M. sur les perspectives économiques et des Etats Ouvriers.

Sincèrement je pense que la plupart des prévisions établies dans le document et le rapport analogues que j'ai présenté au 5ème C.M. se sont confirmés et il s'agit de les concrétiser et approfondir encore davantage. Pour moi il y a une question "nouvelle" importante qui mérite une étude plus approfondie : Comment fonctionne depuis un certain temps l'économie capitaliste dans le contexte actuel concret du marché mondial ? D'où vient la continuité de l'accumulation ? Quelles sont ses perspectives et ses limites ? J'ai là dessus des idées que j'exposerai, j'espère, bientôt.

d) La question de la guerre.

Je crois sincèrement que les derniers événements doivent nous rendre énormément prudents en ce qui concerne une modification essen-

.../...

tielle de notre ligne sur la question. Il est illusoire de penser que le capitalisme abandonnera la scène sans bataille ou qu'il est déjà dans une situation qui l'oblige à reculer constamment sans possibilité de réagir. Notre raisonnement ainsi que celui en partie des Chinois - que nous devons mettre en valeur - est beaucoup plus proche de la réalité que toutes les balivernes sur la "détente", la "coexistence pacifique" etc... des réformistes et stalinien. Quant à la "voie de la Paix", la seule l'unique, elle passe par l'action à la Japonaise, à la Coréenne, à la Turque ou même à la Cousins en Angleterre. Nous devons être clairs et fermes sur ces questions.

e) La question Ceylanaise.

Je ne connais pas les développements récents de cette affaire grave. Mais il est clair que sous la pression de la défaite électorale inattendue, ce parti faiblement éduqué dans l'esprit et la ligne de l'Internationale a perdu son équilibre. Tout en évitant des scissions et des ruptures, il faut tâcher pédagogiquement de le récupérer (en totalité ou en partie) pour la ligne révolutionnaire de l'Internationale, mais sans capitulations idéologiques indignes non plus.

f) L'unification avec les Canonistes.

Il se peut que mon arrestation ait comme bon résultat un rapprochement avec le SWP au moins. Je serais heureux s'il en était ainsi. Mais tout rapprochement éventuel ne doit pas se faire par des capitulations idéologiques sur des questions politiques et sur l'essence de l'Internationale en tant que Parti Mondial centraliste démocratique. Les faux pas sur ces questions aboutiront inévitablement demain par leur logique inexorable à une altération de la qualité de notre mouvement et à des scissions inévitablement plus graves. Ceux qui ont quitté l'Internationale, combattu sa ligne révolutionnaire ou qui se sont laissés éduquer dans un esprit anti-internationaliste ont payé et paieront toujours à leur propre détriment les frais. Ils périront tous dans le centrisme et la démoralisation. Regardez the rise and fall of Burns et de ses bluffs. Sans ligne révolutionnaire claire et principes fermes, notre mouvement ne saurait survivre. Je reviendrai sur toutes ces questions avec plus de détails si les conditions me le permettent. Je garde ma confiance entière aux forces prolétariennes et révolutionnaires de l'Internationale. Elles sauront la défendre.

Une prière personnelle à vous mes Camarades : soyez gentils, fraternels avec Helle ma compagne, restée seule et qui vaillamment m'a secondé pendant toute ma vie dans le mouvement. Protégez la. Pensez à secourir la famille de Sal. Ne m'oubliez pas.

Mes amitiés fraternelles à tous.

M.P.

2 Juillet 1960